



## LA VIE DES CHRETIENS AUX 3 PREMIERS SIECLES

### 1 - Originalité de la nouvelle religion

Les 4 piliers des Apôtres sur lesquels les premiers chrétiens ont construit leur vie nous sont donnés dans les Actes des Apôtres (Actes 2, 4 et 5) :

- l'enseignement des Apôtres sur Jésus mort et ressuscité.
- le partage des biens pour qu'il n'y ait pas de gens dans le besoin.
- la prière dans la synagogue et le temple au moins au début, mais pas après les persécutions.
- la fraction du pain ou l'Eucharistie.

#### Notes personnelles

**Actes 2, 42-47** : "ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun, Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité du coeur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier, Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut."

**Actes 4, 32-37** : 'La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété un quelconque de ses biens , au contraire, ils mettaient tout en commun. Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'oeuvre chez eux tous. Nul parmi eux n'était indigent : en effet, ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains ou de maisons les vendaient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins.....

Il ne faut pas croire que. tout le monde appliquait ces consignes à la lettre. Même si beaucoup de gens admiraient les chrétiens en disant: "Voyez comme ils s'aiment !" Le chapitre 5 des Actes nous parle d'un couple qui n'a pas voulu tout partager : Ananie et Saphire. Mais les premiers chrétiens cherchaient et cherchent encore à vivre une vie fraternelle authentique sans exclure personne. Cette vie fraternelle sera toujours éclairée par la parole du Christ "Aimez-vous comme je vous ai aimés" et nourrie par les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie.

**la lettre à Philémon ...** "Peut-être Onésime n'a-t-il été séparé de toi pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, non plus comme un esclave mais comme bien mieux qu'un esclave: un frère bien-aimé ; il l'est tellement pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, et en tant qu'homme et en temps que chrétien. "

Le Baptême change les relations entre les hommes et fait entrer dans une fraternité qui a sa source en Dieu , Père de tous les hommes.

**\* 1 Cor II : liens entre l'eucharistie et la fraternité.**

Les premiers chrétiens avaient l'habitude de manger ensemble avant de célébrer l'eucharistie Mais Paul avait constaté que les riches avaient tendance à se regrouper entre eux pour faire bombance alors que les pauvres de Corinthe, eux, n'avaient presque rien à manger. Paul réagit fortement contre ces injustices au nom de l'Eucharistie qui est le Sacrement de l'amour et de la fraternité.

**"On voit bien, d'emblée, ce que les pauvres, les esclaves, les petits, recevaient de l'Évangile ils n'avaient rien.** Un esclave, en grec, se dit un "corps", sôma. Mainte inscription les désigne au pluriel, sômata, après le bétail, ktêmata. Ce neutre exprime une catégorie d'objets, un des biens que l'on possède. A Rome, l'esclave est une **res** : chose achetée, vendue. Pour le paysan Caton, un esclave hors de service compte moins qu'une vieille vache: la vache, au moins, on la mange. Ayant rapporté le massacre de tous les serviteurs d'une maison, Tacite ajoute : vile damnum. **A ces déshérités, la Bonne Nouvelle donnait tout le sens de leur dignité, de leur personne humaine.** Un Dieu les avait aimés, il était mort pour eux. Il leur assurait, dans son royaume, la meilleure place. Le patricien n'avait ici nul avantage. Cependant, à l'assemblée, il se mêlait à cette tourbe mal lavée, dont l'haleine empestait l'ail et le gros vin. **Ces êtres d'une autre race qu'il pouvait, d'un mot, faire battre et mourir, étaient ses frères.** Qu'on ne dise pas que ce progrès est l'effet des moeurs du temps ou des préceptes du stoïcisme. Les beaux prêches de Sénèque n'ont point conduit à un tel changement. Après avoir figolé la lettre XLVII de Lucilius, Sénèque n'eût pas diné avec ses esclaves. Il n'eût pas goûté avec eux les viandes des sacrifices. On eût dressé, au moins, deux tables. **Cette égalité dans la pratique n'a commencé qu'aux repas du Seigneur. C'est un des plus grands miracles de la religion chrétienne.** L'esclave n'a ni ancêtres, ni traditions; n'étant pas membre de la cité, il n'est point protégé par les dieux qui la symbolisent; ni lares paternels, ni autels, les plus favorisés sont encore les étrangers, bien qu'on se défie de leurs cultes que les vrais Romains méprisent. Juvénal se plaint que l'Oronte ait souillé les eaux du Tibre. Les processions des Galles, ces châtrés de la Grande Mère, n'avaient rien d'édifiant. Isis et Sérapis, secourables aux petits, avaient la faveur des courtisanes. La nuit, dans l'ombre propice des sanctuaires, les dévotes, croyant s'unir aux dieux, faisaient l'amour avec les prêtres. Ceux-ci, moyennant finances, prêtaient la main aux aventures les plus galantes. Au dire de Flavius Josèphe, un chevalier romain séduisit par leur artifice une noble dame qui pensait tenir en ses bras le dieu du Nil. Encore les rites les plus secrets, qui donnaient l'immortalité, n'étaient-ils pas à la portée des pauvres. Un taurobole coûtait cher. L'initiation isiaque voulait toute une machinerie qu'on ne pouvait mettre en branle sans dépense. Les mystères de la magie, de l'astrologie, se vendaient contre bon argent. L'astrologue Vettius Valens, qui vécut sous Hadden, sait bien ce que lui soutirèrent les Égyptiens qui lui transmirent l'art sacré. Quand une religion donne tout, on ne s'étonne guère

## Notes personnelles

qu'elle réussisse. Or le christianisme comblait les misérables en leur apportant l'essentiel. Désormais leur souffrance même prenait valeur de vie. Le portefaix de Cadhage ou d'Ostie pouvait se dire, sous la charge, qu'il contribuait au salut du monde. Uni aux douleurs du Christ, il rachetait non seulement ses frères de misère, mais son maître, et jusqu'à César. Il aimait ses ennemis. Quelle gloire, ici-bas, déjà! Quel titre de noblesse valait cela ?"

FESTUGIÈRE L'enfant d'Agrigente 1941 p.104-106

## 2 - La vie ordinaire des chrétiens

### Notes personnelles

*Cf lettre à Diogène (2<sup>o</sup> siècle)*

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun, dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde. ils ont des enfants, mais il n'abandonnent pas leurs--nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche.

Ils sont donc dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois... ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne; on les tue et, par là, ils gagnent la vie. ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent de toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et Ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine. En un mot ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais ne sont pas du monde. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible: ainsi les chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs: de même le monde déteste les chrétiens qui ne lui font aucun mal, aucun tort, parce qu'ils

s'opposent à ses plaisirs. L'âme aime cette chair qui la déteste et ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent.. L'âme est enfermée dans le corps: c'est elle, pourtant, qui maintient le corps, les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux, pourtant, qui maintiennent le monde. Immortelle, l'âme habite dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les chrétiens de jour en jour - se multiplient toujours plus. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de le désert. Un chrétien peut appartenir à tel parti ou à tel autre, mais ce qu'on ne peut pas lui pardonner, c'est d'être un homme comme les autres.

**Texte datant du 2e siècle**

**Professions interdites aux chrétiens.**

Si Hippolyte est précis sur la liturgie, il ne l'est pas moins sur les conditions que l'Eglise mettait pour admettre ceux qui demandaient à y entrer. On pourra voir que si la morale - au sens actuel du terme - entre en premier lieu en ligne de compte, elle est considérée non pas isolément dans son essence mais bien dans toutes les implications d'une civilisation marquée dans les moindres détails par le paganisme. Reste même à savoir si, encore aujourd'hui, certaines confusions entre dg morale " et la "religion " ne tiennent pas à ces vieux interdits. La conduite de vie est une conséquence d'une vie habitée par le Christ elle n'est pas première . Ce qui est fondamental , c'est de suivre les appels de l'Esprit saint en nous.

**Voici un texte qui montre comment certains métiers ne pouvaient pas convenir aux chrétiens :** "Qu'on fasse une enquête sur les métiers et professions de ceux qu'on amène pour les instruire. Si quelqu'un est tenancier d'une maison qui entretient des prostituées, qu'il cesse ou qu'on le renvoie. Si quelqu'un est sculpteur ou peintre, qu'on lui apprenne à ne pas faire d'idole. S'il ne veut pas cesser, qu'on le renvoie. Si quelqu'un est acteur ou qu'il donne des représentations théâtrales, qu'il cesse ou qu'on le renvoie. Si quelqu'un enseigne aux enfants les sciences profanes, il est préférable qu'il cesse; mais s'il n'a pas de métier, qu'on le lui permette. De même qu'un conducteur ou quelqu'un qui prend part aux jeux publics ou qui y va, cesse ou qu'on le renvoie. Qu'un gladiateur ou quelqu'un qui apprend aux gladiateurs à combattre ou quelqu'un qui s'occupe de la chasse ou un officier public qui s'occupe des jeux de gladiateurs cesse ou qu'on le renvoie. Si quelqu'un est prêtre des idoles ou gardien d'idoles, qu'il cesse ou qu'on le renvoie. A un soldat qui se trouve auprès d'un gouverneur, qu'on dise de ne pas mettre à mort. S'il en reçoit l'ordre, qu'il ne le fasse pas. S'il n'accepte pas, qu'on le renvoie, Que celui qui possède le pouvoir du glaive ou le magistrat d'une cité, qui porte la pourpre, cesse ou qu'on le renvoie. Si le catéchumène ou un fidèle veut se faire soldat, qu'on le renvoie, car il a méprisé Dieu. Qu'une prostituée, un sodomite ou quelqu'un qui fait ce dont on ne peut parier soit renvoyé, car il est souillé. Que le mage ne soit pas non plus admis à l'examen. Qu'un sorcier, un astrologue, un devin, un interprète de songes, un prestidigitateur, ou un fabricant de phylactères cesse ou qu'on le renvoie. Que la concubine de quelqu'un, si elle est son esclave, si elle a élevé ses enfants et si elle n'a de relations qu'avec lui, soit admise, sinon qu'on la renvoie. Qu'un homme qui a une concubine cesse et se marie légalement. S'il refuse, qu'on le renvoie. Si nous avons omis quelque

chose, prenez vous *mêmes* la décision convenable, car nous avons tous l'Esprit de Dieu. " (Hippolyte de Rome, "La Tradition apostolique" 3<sup>e</sup> siècle)

### 3 - L'ouverture aux autres cultures

#### Notes personnelles

Un des problèmes les plus importants qui s'est posé aux Apôtres a été de savoir s'il fallait passer par les pratiques juives pour devenir chrétien. Paul dans ses voyages missionnaires, avait expérimenté que les païens adhéraient avec enthousiasme à l'Évangile et à Jésus-Christ alors que les juifs, eux, résistaient et même persécutaient les apôtres et les chrétiens. Une assemblée eut lieu à Jérusalem entre les "colonnes" c'est-à-dire Pierre, Jacques et Paul pour régler cette question capitale pour l'avenir du Christianisme. La discussion fut très vive et on décida de ne pas soumettre les païens aux rites juifs .

Après 70, et la destruction du Temple par les armées de Titus, les juifs se radicalisèrent et les persécutions furent plus violentes encore contre ces traîtres qui reconnaissaient comme seul sauveur Jésus-Christ mort et ressuscité . Cette opposition valut aux chrétiens de garder leur originalité et de ne pas être confondus avec les Juifs contre lesquels les Romains avaient maille à partir.

### 4 - Les Persécutions

#### Notes personnelles

Pendant les 3 premiers siècles les chrétiens n'ont pas été toujours persécutés il y a eu de longues périodes d'accalmie. Mais les empereurs en ont fait les bouc-émissaires des troubles de l'Empire qu'ils vivaient et les ont accusés d'être à la solde de l'ennemi parce qu'ils ne voulaient pas participer à la religion d'État qui , depuis Auguste , reconnaissait à l'empereur un rang quasi divin.

La meilleure preuve en est leur attitude à l'égard de l'esclavage. Si Paul recommande aux maîtres de "ne pas user de menaces envers leurs esclaves", car " le Maître est dans les cieux et ne fait point acception des personnes ", il demande également aux esclaves " d'obéir à leurs maîtres d'ici-bas avec crainte et respect, en simplicité de coeur, comme au Christ; non d'une obéissance tout extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ, qui font avec âme la volonté de Dieu (Eph. 6, 5-9). La soumission s'intériorise, mais n'en devient, d'une certaine manière, que plus contraignante.

**Certes, le billet à Philémon montre que la vieille relation maître esclave est comme vidée de son contenu par l'appartenance à la religion chrétienne. Mais Paul ne touche pas pour autant au cadre juridique de l'esclavage.** A plus forte raison ne remet-il pas en cause les autres institutions sociales de l'Empire. Dans ces conditions, pourquoi les empereurs ont-ils persécuté les chrétiens ? C'est que la notion d'Empire revêt un caractère sacré. L'ardeur patriotique des Romains débouche sur l'adoration religieuse, Très tôt, Rome a été vénérée comme une déesse. A la fin du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, le poète gaulois Rutilius Namatianus la salue encore comme telle avec enthousiasme. La littérature romaine entretient et exalte ce sentiment religieux. La lecture de l'Énéide rappelle aux Romains qu'il n'y a pas d'accents assez vibrants pour célébrer la grandeur et l'éternité de l'Empire, celle de l'historien Tite-Live leur

## Notes personnelles

apprend que la patrie mérite tous les sacrifices, y compris le sacrifice suprême. Toute l'ambition, tous les efforts d'un vrai Romain doivent viser le service de l'Etat. Sa religion païenne ne lui propose qu'un au-delà sans réelle consistance. Sa meilleure chance de survie est encore d'accomplir de grandes actions pour la République et d'acquérir assez de gloire pour que les générations futures en conservent la mémoire.

Face à cet Etat sacralisé, les chrétiens affirment leur appartenance à une autre cité, mettent leur espoir en un autre royaume. L'Empire romain n'est pas pour eux un absolu, mais une réalité ambiguë, transitoire et relative, comme tous les royaumes de la terre. Ils osent s'en désintéresser pour s'attacher passionnément à leur royaume spirituel et se mettre totalement à son service. Ne se considèrent-ils pas comme " mobilisés " en permanence par lui, comme des soldats au service d'un roi ? La vie militaire leur fournit non seulement des images, mais un modèle pour pratiquer le combat chrétien contre le mal : la disponibilité du soldat, sa soumission entière à un chef, la cohésion de l'armée, sont pour eux exemplaires. Quand on les traduit en justice, leurs réparties énigmatiques indisposent souvent les juges: aux questions traditionnelles concernant leur identité, ils répondent qu'ils s'appellent " chrétiens ", que c'est là leur vrai nom, qu'ils sont originaires de Jérusalem (la Jérusalem céleste). Lorsqu'ils sont évêques, ils ajoutent qu'ils ont une multitude d'enfants, voulant dire par là qu'ils ont la charge de nombreux fidèles ou qu'ils en ont fait naître beaucoup à la vie chrétienne. Toutes réponses qui n'arrangent pas leurs affaires, démontrant à quel point ils font fi de leur cité terrestre pour s'attacher à une autre cité, mystérieuse et insaisissable, au lieu de se consacrer à l'Empire, Par ailleurs, les chrétiens des premiers siècles sont persuadés que le retour du Christ est imminent. Les réalités d'ici-bas sont donc caduques, et l'Empire romain comme le reste. A quoi bon l'étendre ou le défendre au prix de guerres sanglantes ?

Mieux vaut garder les mains pures de sang humain en attendant le retour du Seigneur. De plus, le déclin de l'Empire leur semble être le signal que les derniers temps sont proches. Selon une exégèse quasi générale de la deuxième lettre aux Thessaloniens 11,6-8, ce qui retient " la venue de l'Impie, qui doit précéder celle du Seigneur c'est l'Empire romain. Les chrétiens redoutent ces temps apocalyptiques autant qu'ils souhaitent le retour du Christ. Tout cela les conduit à une attitude ambiguë à l'égard de l'Empire: attitude rarement hostile, le plus souvent empreinte de détachement, de réserve et d'attentisme. Au fur et à mesure que leur nombre augmente ces citoyens, qui se situent délibérément en marge de la cité, ne peuvent pas ne pas attirer l'attention, puis la surveillance, puis la réprobation des autorités romaines.

**La plupart du temps, le conflit se cristallise autour d'une question précise, qui est le refus du sacrifice.** Le sacrifice aux dieux nationaux n'est pas une simple preuve de loyalisme à l'égard de l'Empire, il a d'abord une portée religieuse, aussi bien pour les autorités romaines que pour les chrétiens. Selon une croyance qui demeure vivace jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les dieux nationaux sont les alliés fidèles des Romains. Pendant des siècles, ils ont été les agents efficaces de l'extension et de la sauvegarde de l'Empire. Petit peuple, fonctionnaires et même intellectuels restent vaguement attachés à cette croyance, même lorsqu'ils se tournent vers des religions promettant un salut personnel. La foi dans les divinités traditionnelles redevient intense quand une

catastrophe menace ou frappe l'Empire. En tout cas, l'appareil de **l'Etat attache une grande Importance à ces dieux nationaux** et veille à ce qu'ils soient honorés. Ce qui heurte le monothéisme strict des chrétiens. **Comme ils refusent opiniâtrement de rendre un culte aux divinités traditionnelles, ils sont considérés comme des impies, coupables vis-à-vis de l'Etat autant que vis-à-vis de la religion. Les actes d'accusation parlent de crimes de g' lèse-majesté ", parce que le refus du culte national porte atteinte à la " grandeur " du peuple romain, en indisposant les dieux qui en sont à la fois les auteurs et les garants. Les chrétiens ne peuvent pas davantage admettre le culte impérial, et lui opposent la même résistance qu'au culte national.** Ils respectent l'empereur, lui obéissent comme au détenteur de l'autorité suprême, mais refusent de le reconnaître comme divinité. Or l'empereur incarne en sa personne l'Empire romain idéalisé, divinisé. Sa puissance le situe de plus en plus, de son vivant, dans la sphère divine. Il est considéré comme un intermédiaire privilégié entre l'empire et les dieux dont, sous la tétrarchie, il finit par se dire le fils. Son avènement est une épiphanie divine. Pour le simple citoyen, rendre un culte à l'empereur, c'est à la fois reconnaître le caractère divin de l'Empire et, indirectement, rendre hommage aux dieux qui en sont les auteurs. Inversement, refuser ce culte peut apparaître comme un acte de révolte contre l'Empire lui-même. **Or les chrétiens ne reconnaissent comme " maître " au sens absolu, comme imperator, que le Christ Même s'ils affirment leur loyalisme politique, il est hors de question pour eux de brûler de l'encens devant une statue de l'empereur.** Toutes ces raisons, d'ailleurs mal définies sur le plan théorique et législatif, donnent aux autorités et au peuple l'impression que les chrétiens sont des étrangers dans l'Empire, donc des ennemis. Viennent s'y ajouter les racontars qui circulent autour de leurs réunions nocturnes les vigiles - autour du repas eucharistique, mystérieux parce que défendu par la discipline de l'arcane (du secret) : les païens racontent qu'on y pratique des rites incestueux, des meurtres rituels, et que l'on y mange le corps d'un enfant immolé. Impies, mauvais citoyens, vicieux, les chrétiens soulèvent contre eux l'hostilité populaire autant que celle des autorités romaines.

**Il n'en reste pas moins que la religion chrétienne est illicite.** Quel est le texte législatif qui a autorisé les fonctionnaires à sévir contre les chrétiens? La réponse n'est pas évidente. Tertullien parle d'un " institutum neronianum" dirigé contre le christianisme ; mais il faut sans doute entendre l'expression comme "la pratique de Néron", le premier des persécuteurs, plutôt que comme "loi particulière promulguée contre les chrétiens".

Eusèbe, lui, parle d'une " loi antique ", et peut-être vise-t-il l'interdiction d'honorer des dieux étrangers, qui se trouve déjà dans " Les lois " de Cicéron : ' Que personne n'ait de dieux à part, ni nouveaux, ni étrangers, s'ils ne sont pas reconnus par l'Etat " (De leg. 11, 8, 19). **Quoi qu'il en soit, il suffit d'être chrétien pour être passible de châtement et, la plupart du temps, de mort.** Les apologistes essaient en vain de faire rapporter cette législation injuste. Pendant de longues périodes, elle reste lettre morte. **Mais en temps de crise, quand l'Empire ou telle contrée particulière connaissent des difficultés graves, quand on éprouve le besoin de chercher des coupables, les chrétiens constituent des boucs émissaires tout trouvés.** Qu'une catastrophe se produise - défaite, épidémie, sécheresse, mauvaise récolte - les Romains l'interprètent aussitôt comme un signe de la colère des dieux. Ils cherchent alors

## Notes personnelles

la faute commise à leur égard : "l'impiété " de la masse des chrétiens dispense d'une recherche plus approfondie. Souvent, c'est la foule qui prend l'initiative, entraînant les chrétiens devant le juge. Au début, les juifs semblent jouer un rôle prépondérant dans ces pogromes anti-chrétiens (comme le montre, par exemple, la Passion de Polycarpe). Ils ne paraissent pas non plus étrangers à la première persécution, déclenchée en 64 par Néron. Les païens s'associent vite à cette chasse aux chrétiens.

Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie en 112-113, écrit à l'empereur sa perplexité devant les nombreux cas de dénonciation qui lui sont soumis. Trajan répond qu'il ne faut pas rechercher les chrétiens, mais tenir compte des dénonciations et châtier les délateurs si leurs accusations se révèlent mensongères. L'hostilité populaire est particulièrement mise en relief dans le récit de la mort des martyrs de Lyon. " Les gens étaient féroces contre nous comme des fauves " ( Lettre des Eglises de Lyon et de Vienne aux Eglises d'Asie et de Phrygie "). A Toulouse, en 250, l'évêque Satumin, sans passer par aucun jugement, est lynché par la foule païenne, ameutée et excitée par les prêtres. Alors qu'il longe un temple païen pour se rendre à un office religieux, on se saisit de lui, on l'attache par les pieds à un taureau destiné au sacrifice; puis on pique le taureau qui s'élance du haut du temple. " Dès les premières marches, dit le récit, la tête se brise, laissant échapper la cervelle ".

Quelquefois aussi, **c'est le pouvoir central qui prend l'initiative des persécutions, en envoyant des instructions aux fonctionnaires provinciaux pour forcer les chrétiens à abjurer leur foi. Cela arrive aux moments de difficultés intérieures ou extérieures, lorsque l'empereur cherche à mobiliser toutes les énergies spirituelles de l'Empire. Ainsi font Septime Sévère, Maximin, Dèce, Valérien et Dioclétien.**

## 5 - Organisation des Communautés chrétiennes

### Notes personnelles

Les Communautés chrétiennes se sont structurées en fonction du modèle juif et des besoins des Communautés : c'est pour cela qu'on assiste à une évolution significative au moins jusqu'au 2<sup>e</sup> siècle avec Saint Ignace d'Antioche.

#### + au 1<sup>er</sup> siècle

Il y a d'abord Jésus et les Douze : ils sont les témoins de la résurrection et ils reçoivent l'Esprit Saint avec Made et les 120 disciples le jour de la Pentecôte : puis on a tâtonné pendant quelques années.

\* **Après le départ de Jésus les Douze s'adjoignent les 7** pour l'enseignement de la Parole, le service et le partage des biens et très vite les Apôtres choisiront des Anciens (presbytres qui a donné le mot prêtre Ancien ne veut pas dire vieux mais qui a beaucoup de sagesse et de foi) La communauté chrétienne est organisée différemment à Antioche (en milieu païen) et à Jérusalem où on suit davantage le modèle traditionnel des communautés juives.

= à **Antioche** il y a les **Apôtres** missionnaires itinérants comme Paul et les **prophètes et les docteurs** (1 Cor 12, 28)

## Notes personnelles

= à **Jérusalem la communauté a à sa tête un groupe de presbytres** (Anciens) présidé par l'Apôtre Jacques : ils veillent sur la communauté tant au plan spirituel , moral qu'au plan matériel

= à **Philippes en Macédoine Paul salue les "surveillants et les diacres (épiscopoi kai diaconoi)** .

= **vers la fin du 1<sup>o</sup> siècle apparaissent les évangélistes et les pasteurs puis les presbytres et les diacres ( lettres à Timothée)**

**Quelle est la place des femmes** dans ces nouvelles communautés ? On a souvent accusé Paul de misogynie : or dans les Évangiles comme dans la vie des Communautés chrétiennes telles que nous les laisse voir St Paul, la participation des femmes à la mission est très importante. Les premiers chrétiens se réunissant dans des maisons, ce sont souvent les femmes qui sont chargées de les recevoir. A Philippe, en Macédoine, le foyer de Lydie est le premier centre missionnaire de l'Europe. Les femmes prophétisent comme les hommes ( Actes 21, 9). Dans les Actes des Apôtres c'est un couple d'artisans, Priscille et Aquila qui enseignent Apollos qui va être un brillant collaborateur de Paul : ils vont être au coeur de la communauté d'Ephèse. A la fin de ses lettres Paul salue beaucoup de collaborateurs et parmi ceux-là il y a des femmes Phébée, responsable de la communauté de Cenchrées, Mada, Tryphène, Tryphose et Persis etc...

+ à **partir du 2<sup>e</sup> siècle**

= St Ignace d'Antioche parle de **l'évêque** responsable de la Communauté chrétienne, **de son presbyterium et des diacres** pour recommander l'unité et l'harmonie entre eux, comme les cordes d'une cithare - Cette structure est toujours en vigueur . On note dès le début la place capitale de **l'évêque de ROME**, chargé du lien de la charité entre les églises. Dès les premiers siècles , pour régler les questions de doctrine, ou de pastorale , les évêques se réunissent entre eux : on appelle ces assemblées : des Conciles

+à **partir du 10<sup>e</sup> siècle**

=les diacres permanents disparaîtront et ne seront rétablis qu'au Concile Vatican II (1 962 - 1965)

